

CULTURE/ FESTIVALS

«L'Absence de père», l'enfer du doute

Lorraine de Sagazan propose une relecture actualisée du «Platonov» d'Anton Tchekhov, sa première pièce restée inachevée.

On avait quitté Lorraine de Sagazan fin 2016, sur le dispositif trifrontal d'*Une maison de poupée*, cette adaptation moderne du texte d'Ibsen – autopsiant le dévissage en règle d'un couple bourgeois – qui confirmait, après un *Démons* de Lars Norén accaparé avec pas moins d'aplomb, les excellentes dispositions de la jeune metteuse en scène, un temps assistante de Thomas Ostermeier. La revoici désormais en mode quadrifrontal. Une manière, dira-t-on, de resserrer encore plus l'étreinte: d'une part, en cadennassant la relation de proximité avec le public – qui, du reste, sera une fois de plus interpellé ou pris à témoin à intervalles réguliers – et, d'autre part, en convertissant l'espace scénique en une arène d'où nul protagoniste ne pourrait s'évader – une interprétation métaphorique corroborée, dans la deuxième partie du spectacle, par ces longs filets de sable s'écoulant à la verticale pour recouvrir le plateau et les corps.

Nobliou. Troisième relecture d'un grand texte par Sagazan, *L'Absence de père* est en réalité la version primitive du *Platonov* de Tchekhov, qui écrit en 1878 sa première pièce de théâtre. Un texte qui circulera dans l'indifférence à Moscou, jusqu'à disparaître tout bonnement, avant de ressusciter en 1923, après la mort de son auteur, sous le nom du personnage central, un nobliou de province déshérité, séducteur bravache devenu instituteur de village à la surprise, matinée de déception, de ses proches. Étude d'un microcosme désenchanté, vaguement vénal ou raccroché aux branches d'amours perdues ou vouées à le devenir, *Platonov* est une longue pièce labyrinthique (et

inachevée), où le lecteur pourrait autant se perdre que les personnages dont on scrute la dégringolade. «*Quand Tchekhov écrit Platonov, il a 20 ans, avec l'augmentation de l'espérance de vie, cela correspond à environ 35 ans, selon moi*», extrapole Lorraine de Sagazan, dans un entretien avec Géraldine Mercier, secrétaire générale des Nuits de Fourvière, où la pièce était créée fin juin. «*C'est un moment où l'on s'interroge sur sa propre vie, poursuit-elle. Est-ce que je peux faire table rase et tout recommencer, renverser ma propre situation et ma propre vie, ou est-ce que je suis en train d'écrire définitivement les choses? C'est la douloureuse question que pose Platonov. C'est ce qui nous habite aussi, puisque c'est l'âge de la distribution.*» Laquelle compte ici huit personnages (notamment interprétés par Lucrece Carmignac, Romain Cottard, Antonin Meyer-Esquerré et Benjamin Tholozan, déjà sur la brèche lors des précédents spectacles de la compagnie du même nom).

Mari et femme, frère et sœur, anciens amants, veuve ou «simples» amis entremêlés, chacun a des comptes à régler avec le passé, autant qu'il ou elle peine à se projeter dans un avenir d'autant plus incertain que le présent n'offre aucune garantie, voire chancelle. «*C'est pas de*

l'ennui mais c'est pas de l'amour», dit l'un, à propos d'une relation sentimentale. «*Hamlet avait peur de rêver, moi j'ai peur de vivre*», concède l'autre, entre deux escarmouches verbales («*Si t'étais satisfait de ta vie, tu ne t'en prendrais pas au premier venu*»), puisque, passé les effusions, le temps se couvre à mesure que l'amertume et le doute strient une atmosphère où le sarcasme affleure souvent sous la répartie.

Fil rouge. A la matière première tchekhovienne, consciencieusement triturée, s'ajoutent les confessions intimes des comédiens, déroulant en fil rouge des souvenirs de filiation personnels, ainsi que de nombreuses références contemporaines (un air fredonné d'Yves Simon, une allusion à Kim Jong-un...) liées à une période caractérisée par un sentiment de grande confusion. Laquelle finit par gagner trop littéralement le plateau, dans un dénouement tragique enseveli sous les hurlements et les gesticulations scellant la mort des idéaux.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Lyon

L'ABSENCE DE PÈRE d'après ANTON TCHEKHOV m.s.
Lorraine de Sagazan. Du 26 au 28 juillet au festival Paris l'été, du 4 au 11 octobre à la MC93 de Bobigny et en tournée.



La pièce a été créée fin juin à Lyon. P. VICTOR. ARTCOMPRESS